

Harold Rhéaume

L'homme qui danse

Marie-Élisabeth Brunet

Oeuvres de chair
Numéro 77, mai 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42245ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brunet, M.-É. (1994). Harold Rhéaume : l'homme qui danse. *Liaison*, (77), 12-14.

HAROLD RHÉAUME

L'homme qui danse

Il se nomme Harold Rhéaume.
À la veille de la trentaine,
il semble évoluer
aussi bien en danse,
qu'en musique et en théâtre.
Lui-même a du mal
à se coller une étiquette.
Sa formation officielle
est en danse,
mais il s'en est fallu de peu
pourqu'elle ne soit en théâtre.

Quand je l'ai rencontré pour *Liaison*, il rentrait d'un stage de trois semaines comme chorégraphe invité à la compagnie *The Dance Collective* de Winnipeg. Et juste avant ce séjour dans l'Ouest canadien, il avait participé comme danseur au festival international de danse moderne *New Moves*, à Glasgow, en Écosse. Quelques jours avant ça, il incarnait, en tant que comédien et chanteur, le rôle de Jacob

dans *Duos pour voix humaines*, la dernière création de Vox Théâtre, présentée à la Cour des Arts d'Ottawa, en février.

En 1985, frais émoulu d'une concentration en Arts plastiques du Collège de Sainte-Foy, il fait sa demande d'entrée au Conservatoire de théâtre de Québec, sa ville natale. Cette année-là, on admet treize étudiants sur les quelque 120 qui ont fait une demande. Or, Harold Rhéaume se classe au quatorzième rang. La porte du Conservatoire lui est fermée ? Qu'à cela ne tienne, il ira frapper du côté de l'École de danse de Québec. À l'audition, il impressionne : on voit chez lui beaucoup de potentiel. Va pour la danse, il est admis.

Pourtant, dans une discipline où la formation commence souvent très jeune, Harold Rhéaume est loin d'avoir le profil habituel. À vingt ans, il n'a jamais dansé, n'a jamais suivi le moindre cours de danse, si ce n'est un semestre dans le cadre d'un programme multidisciplinaire en arts au cegep.

Mais, j'avais toujours été attiré par la danse, explique-t-il aujourd'hui. Très jeune, j'étais fasciné par les films de Fred Astaire. Je trouvais extraordinaire qu'un homme puisse s'exprimer ainsi avec son corps. J'aimais la souplesse, l'élégance et la précision du mouvement chez lui.

Trois ans plus tard, le voilà officiellement danseur, bien qu'ayant fait un petit détour par le théâtre, question de participer à une production du *Bourgeois Gentilhomme*, par le Théâtre du Trident, production qui sera présentée au Centre national des Arts à Ottawa, et ensuite reprise en anglais par The Canadian Stage Company au St. Lawrence Centre de Toronto. Harold Rhéaume sera des deux distributions.

Après un an comme apprenti-danseur à la compagnie Danse Partout, Harold Rhéaume se sent de plus en plus attiré par la création. *Au fond, dit-il, la seule chose qui compte vraiment pour moi, c'est la création. Peu importe que ce soit en danse, en chanson, en théâtre, je suis heureux dans la mesure où je peux transformer des choses, créer. Je pourrais probablement être heureux dans un tout autre domaine — l'horticulture, par exemple — dans la mesure où j'aurais cette possibilité de créer.*

À l'été 1989, sa recherche l'amène à faire un stage intensif de chorégraphie avec Le Groupe de la Place royale à Ottawa. Le directeur artistique du Groupe l'invite à se joindre à la compagnie dès l'automne suivant. Il y restera quatre ans. *Pour moi, dit-il, le Groupe de la Place royale a été une occasion de formation extraordinaire, car le fon-*

ctionnement de cette compagnie est assez unique. Non seulement j'ai pu danser pour un grand nombre de chorégraphes invités, j'ai aussi pu créer moi-même des chorégraphies qui ont été interprétées par d'autres danseurs du Groupe. Il y a peu d'endroits au Canada où il soit possible de faire une telle démarche de création.

La trajectoire inusitée qu'a suivie Harold Rhéaume pour en arriver à la danse le sert bien dans sa démarche artistique comme chorégraphe. *Quand je chorégraphie, je pense à ma conception scénique, à l'éclairage. Quand je dirige des danseurs, je peux aussi les diriger au niveau du jeu, de l'interprétation. Ça bien sûr, ça me vient du théâtre. Et ma formation en arts visuels me permet d'imaginer des*

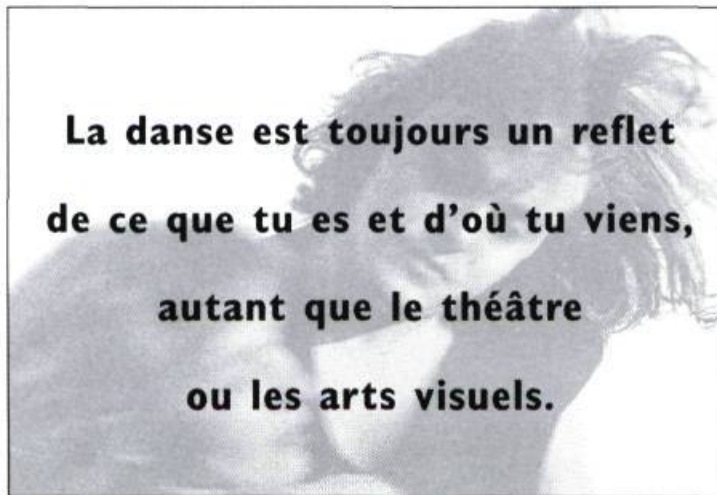
costumes, des décors, de jouer avec les textures, les couleurs. Je n'en étais pas conscient au début, mais maintenant je comprends que tout ce qui s'est passé avant dans ma vie est venu se greffer à ma danse.

Pourtant, pendant ses années au Groupe de la Place royale, Harold Rhéaume sent qu'il lui manque quelque chose. Chaque fois qu'il passe près de la salle de répétition de Vox Théâtre, à la Cour des Arts, là où loge également le

Groupe, et qu'il entend les voix, les jeux d'harmonisation, il lui revient l'envie de chanter. Car il a longtemps fait du chant choral à Québec, d'abord comme enfant, puis comme adolescent et jeune adulte. C'est peut-être même de là qu'est venu son goût pour le spectacle. *La chanson, c'est la forme artistique qui me transporte le plus. Parce que c'est très direct. La voix, c'est comme le souffle, ça sort directement de toi. C'est comme respirer.*

Comme le hasard fait souvent bien les choses, Harold Rhéaume finit par rencontrer Pier Rodier et Marie-Thé Morin. Et Vox Théâtre a tôt fait de le recruter au sein des *Doux Délires*, ce groupe loufoque qui marie chanson, théâtre et humour. Son engagement au sein de Vox s'élargit lorsqu'il accepte de jouer le rôle de moniteur de mouvement pour le spectacle *Parano, par amour*.

Pour lui qui travaillait surtout en anglais depuis son arrivée au Groupe de la Place royale deux ans plus tôt, Vox offre l'occasion non seulement de renouer avec le théâtre et la chanson, mais aussi de découvrir une communauté francophone à laquelle il se sent déjà lié. *Quand j'ai décidé de m'installer en Ontario, je suis devenu Franco-Ontarien. Car même si je ne renie pas mes racines québécoises, c'est l'Ontario qui est ma réalité maintenant. J'ai donc trouvé dans Vox une compagnie-soeur où je peux vivre cette réalité.*



**La danse est toujours un reflet
de ce que tu es et d'où tu viens,
autant que le théâtre
ou les arts visuels.**

Et maintenant qu'il a quitté le Groupe pour devenir danseur-chorégraphe indépendant, Harold Rhéaume voit chez Vox Théâtre la possibilité de pousser encore plus loin son amour de la création et de la scène. *Même si j'ai toujours aimé le théâtre, je n'ai pas beaucoup d'expérience de jeu. Le rôle de Jacob dans Duos pour Voix humaines représentait donc pour moi un énorme défi, car c'est un personnage complexe et je voulais à tout prix éviter de tomber dans la caricature.* Défi relevé semble-t-il puisque la critique a été élogieuse. «Dans le rôle de Jacob, l'artiste désaxé, Harold Rhéaume joue juste sur tous les registres : cajoleur, délirant, mélancolique ou piètre, il est hypnotisant.» (*Le Droit*, 18 février 1994)

Harold Rhéaume va-t-il donc bifurquer vers le théâtre ? Il sera d'une tournée prochaine des Doux Délires et souhaite continuer à évoluer au sein de Vox, mais sans pour

autant négliger la danse. *Comme chorégraphe, et surtout comme danseur, je suis en ce moment dans mes meilleures années. Si je ne saisis pas les occasions qui se présentent maintenant, je ne pourrai pas les retrouver.*

Pour l'instant, les occasions ne manquent pas. Harold Rhéaume prépare un duo qui sera présenté au festival Danse Cité à Montréal en mai, et ensuite au Festival Danse Canada, au Centre national des Arts. Et à l'automne, il travaillera de nouveau avec Louise Bédard, chorégraphe de Montréal qui l'a découvert alors qu'il était au Groupe de la Place royale. Il espère aussi explorer davantage la chorégraphie pour la caméra, car le cinéma et la vidéo sont d'autres domaines auxquels il s'est intéressé. Cet agenda chargé n'empêche pas Harold Rhéaume de rêver. Il aimerait un jour avoir sa propre compagnie de danse et, si possible,

l'installer à Ottawa, où il estime que sa latitude pour créer serait plus grande. Et il verrait très bien cette compagnie offrir des occasions de formation aux jeunes Franco-Ontariens, ceux et celles par exemple qui suivent une formation en danse à l'École secondaire De La Salle à Ottawa et pour qui il existe peu de débouchés en Ontario.

Ça ne pourrait qu'enrichir l'Ontario français que d'avoir une compagnie de danse francophone en Ontario. Parce que veut, veut pas, la danse est toujours un reflet de ce que tu es et d'où tu viens, autant que le théâtre ou les arts visuels. La danse est peut-être une forme artistique plus abstraite, mais c'est une forme très sensible, très juste aussi.

MARIE-ÉLISABETH BRUNET



Ce portrait est rendu possible grâce à l'appui de la Fédération culturelle canadienne-française.



LE QUATUOR DE L'EXIL

Un film de **Yves Bisailon**

En parlant d'eux et de nous, quatre jeunes réfugiés somaliens nous donnent l'envie de sympathiser.

Offert en vidéocassette pour vente ou location dans toutes les cinémathèques de l'ONF.

Pour location ou achat, composez (sans frais) le numéro
1 800 267-7710



LES PRODUCTIONS
ALFA
NOVA